

marchands catholiques, arabes et indiens. On n'y reçoit point les Indiens idolâtres. Les vivres y sont à meilleur marché et en plus grande abondance qu'à Gedda, où nous arrivâmes le 5 de décembre de l'année 1700. Depuis Kantambal jusqu'à Gedda, nous ne naviguions que le jour, et nous mouillions tous les soirs à cause des écueils.

Gedda est une grande ville sur le bord de la mer à demi-journée de la Mecque. Le port ou plutôt la rade en est assez sûre, quoiqu'elle ait le nord-ouest pour traversier. Le fond est assez bon en certains endroits, et les petits vaisseaux y sont à flot, mais les gros sont obligés de rester à une lieue. J'allai à terre et je logeai dans un *oquel*. Ce sont quatre grands corps de logis à trois étages avec une cour au milieu. L'étage d'en bas est pour les magasins; les passagers occupent les autres étages. Il n'y a point d'autres hôtelleries en ce pays-là non plus qu'en Turquie. Il y a quantité de ces *oquels* dans Gedda. D'abord qu'un voyageur est arrivé, il va chercher des chambres et des magasins qui lui conviennent, et dont il paie au maître un prix réglé qui n'augmente ni ne diminue jamais. Je donnois quatre écus par mois pour deux chambres, une terrasse et une